

Sur un corpus représentatif de documents (articles, interventions dans des colloques...), la Community Based Research arrive en tête, car très présente aux États-Unis et au Canada, notamment en santé publique. Viennent ensuite les « recherches participatives », présentes notamment dans l'agriculture et la gestion des ressources naturelles. Enfin, le *crowdsourcing* arrive en troisième position dans les publications scientifiques.

Pour Pierre-Benoît Joly, un élément important du « tournant participatif », notamment à l'Inra, fut la controverse sur les OGM à la fin des années 1990. Elle a conforté la création de collectifs participatifs autour des semences paysannes pour sélectionner et concevoir de nouvelles variétés végétales, notamment pour le blé. Des agriculteurs, soutenus pour certains par des chercheurs, ont pris une part active dans ce processus (voir l'encadré page ci-contre, en haut). Leur rôle en sortait renforcé : ils gagnaient en autonomie et en liberté de choix.

D'UNE RÉVOLUTION À L'AUTRE

Ce mouvement a amplifié la réaction aux modèles de recherche prônés par la Révolution verte, et notamment à l'amélioration génétique des animaux et des plantes prise en charge par la recherche publique et privée. Certains milieux paysans, en France et ailleurs, avaient protesté contre cette spécialisation des rôles et rappelé que les agriculteurs ont toujours cherché à améliorer l'adaptation, la productivité, la résistance aux maladies ou à la sécheresse des espèces qu'ils cultivent ou élèvent. De ces revendications émergent, à l'Inra mais aussi au Cirad, quelques équipes de recherche impliquées dans la sélection participative, dont le produit bénéficie des connaissances des scientifiques et des autres parties prenantes (agriculteurs, boulangers, pasteurs...).

Ce mode de fonctionnement dans lequel des agriculteurs participent, sous différentes formes, à des schémas de sélection et de conception de nouvelles variétés végétales, a généré de nouveaux projets de développement, certains étant même soutenus par la Commission européenne.

Ainsi, depuis 2010, dans le cadre du partenariat européen de l'innovation « Productivité et développement durable de l'agriculture », l'accent est mis sur les connaissances des acteurs et leurs besoins. C'est le point de départ pour concevoir des innovations de façon participative ou identifier des pistes de recherche.

L'objectif de cette initiative est de créer plus de 3 000 groupes opérationnels autour de questions diverses (les circuits courts de distribution, des partenariats entre agriculteurs et artisans-boulangers...). Le participatif est présent du début à la fin, et devient un moteur des transformations du monde agricole.

« TOUS CHERCHEURS » À NANCY

Grâce au soutien de la fondation Bettencourt-Schueller, l'association « Tous chercheurs », dont l'objectif est de mettre la recherche scientifique à la portée de tous, a récemment créé en Lorraine trois laboratoires de recherche ouverts au public. Celui de Nancy a été confié à l'Inra et propose à des collégiens et lycéens de s'initier, durant des stages de recherche, aux sciences végétales et forestières et à la microbiologie. Pour en savoir plus : touschercheurs.com



Un territoire rural riche d'initiatives

Bienvenue à Mirecourt, commune des Vosges, à l'ouest d'Épinal. Dans cette région marquée par un contexte socioéconomique difficile, l'unité Inra ASTER-Mirecourt (AgroSystèmes Territoires Ressources) est dédiée à l'étude de la transition des systèmes agricoles vers plus de durabilité et a entrepris de participer à cet effort en s'investissant dans un Living Lab (un dispositif de recherche et d'innovation où citoyens, habitants, usagers sont des acteurs clés) nommé Teaser Lab. Le dispositif a reçu un soutien financier de la Fondation de France. L'idée est de fédérer les initiatives, existantes et à venir, pouvant aider à construire un système alimentaire sain, local, durable et créateur d'emplois. La ferme expérimentale de l'unité, convertie en bio depuis 2004 et qui a entrepris une importante diversification de ses productions pour contribuer au système alimentaire, est au cœur du projet qui réunit aussi un établissement médicoéducatif, des associations, un café citoyen, les foyers ruraux, des collectivités...

Un chargé de projet anime le Living Lab en organisant des ateliers, des groupes thématiques, en mutualisant et en faisant circuler l'information, en élargissant progressivement le cercle des acteurs, en favorisant l'émergence de chantiers participatifs. C'est l'occasion pour les chercheurs d'étudier *in situ* la construction d'un système alimentaire territorialisé.

